



## BELGIQUE (Belgium)

CHRISTIAN LAES  
(christian.laes@uantwerpen.be)  
Université d'Antwerpen/Anvers  
Université de Manchester

HUBERT MARAITE  
(hubert.maraite@gmx.net)

FABIENNE PATERNOTTE  
(f.paternotte@hotmail.com)  
Fédération Royale des Professeurs de Grec et de Latin

### LE GREC ANCIEN: ÉLÉMENT CONSTITUTIF D'UN PATRIMOINE BELGE?

#### INTRODUCTION

Le sujet de ce chapitre, aussi bien que la coopération entre la Belgique néerlandophone et francophone, peut susciter quelque étonnement. En effet, c'était bien un latiniste et historien de l'Université Catholique de Louvain qui avait critiqué, déjà en 2006, le projet *Europatria*, soutenant qu'il vaudrait mieux étudier, plutôt que les états nationaux du 19<sup>ème</sup> siècle, une entité comme les Pays-Bas à l'époque de l'humanisme<sup>1</sup>. Ainsi, dans l'édition d'*Europatria*, le chapitre "The Netherlands" a, comme sous-titre, "Testimonia Belgica", et la première phrase exprime explicitement le souci des auteurs de considérer comme un ensemble ces nations maintenant diverses<sup>2</sup>.

Bien sûr, les auteurs de la présente contribution ne veulent nullement prétendre que le grec ancien ait constitué un élément important du patrimoine de l'ensemble du territoire qui, dès 1830, a été nommé Belgique. Dans ce pays, le grec et la culture hellénique n'ont pas connu le rôle dominant que la rencontre de la tradition protestante et du classicisme leur a donné, dans les *Klassische Gymnasien* de l'Allemagne des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles<sup>3</sup>. Pourtant, il n'est

---

<sup>1</sup> T. Van Houdt, "Latijn en de 'Europese gedachte'. Bedenkingen bij het didactische project *Europatria*", in *Kleio: tijdschrift voor oude talen en antieke cultuur* 36, 1 (2006), pp. 1-21.

<sup>2</sup> T. Van Houdt, J. Bloemendal, "The Netherlands. Testimonia Belgica", in F. Oliveira (ed.), *Europatria* (Coimbra, 2013), pp. 331-374: "The Netherlands or the Low Countries formed a motley entity" (p. 331).

<sup>3</sup> Voir W. Stroh, *Latein ist tot, es lebe Latein! Kleine Geschichte einer großen Sprache* (Berlin 2007), pp. 255-270, notamment, les titres "The Tyranny of Greece over Germany" (p. 255) et "Das Griechisch preist man, Latein treibt man" (p. 263). Voir aussi S. Weise, "Ἑλληνιδ' αἶαν

pas trop difficile de composer une anthologie de textes écrits en grec ancien qui font référence à des figures de la Belgique. Parmi les auteurs de l'Antiquité qui traitent des territoires "belges" à l'époque romaine, certains ont écrit en grec<sup>4</sup>. En ce qui concerne le Moyen Âge, des auteurs byzantins ont perpétué la mémoire de personnages tels Godefroid de Bouillon ou Baudouin de Constantinople, qui sont devenus des figures emblématiques et des icônes pour la jeune nation belge du 19<sup>ème</sup> siècle. Quoique la tradition fût plus forte dans les Pays-Bas du 17<sup>ème</sup> siècle, il est cependant possible de trouver, en Belgique, des humanistes qui se sont essayés à l'écriture de poèmes en grec ancien. Finalement, le projet pédagogique des jésuites (qui, eux, parlaient déjà des "provinces belges") comprenait non seulement l'enseignement du grec ancien dans le but de lire les textes, mais avait même l'ambition d'apprendre à pratiquer cette langue d'une manière vivante, comme ils le faisaient déjà, avec beaucoup de zèle, pour le latin.

## I. TEXTES ANTIQUES: STRABON ET DION CASSIUS

### a) Portrait des Belges (STRABON)

STRABON D'AMASÉE (64/63 ACN-après 24/25 PCN), un Grec d'origine, de culture et de goûts, est né dans le Pont au moment où cette région était déjà tombée sous la coupe des Romains victorieux de Mithridate. Il fit plusieurs séjours à Rome, où il se prit d'admiration pour Auguste et l'organisation de l'Empire.

Après un ouvrage historique en 47 livres qu'il rédigea comme suite à l'œuvre de Polybe et dont il ne reste que peu de fragments, il composa, en 17 livres, un traité de géographie "*Geographika*", qui nous est parvenu dans sa quasi-intégralité et dont il sera question ici.

Il s'inspira de ses expériences de voyages, mais recourut également aux informations orales recueillies et surtout aux sources livresques d'historiens tels Polybe, de savants comme Posidonius et essentiellement du géographe Eratosthène (3<sup>ème</sup> s. ACN).

S'il souligne, comme ce dernier, l'importance des mathématiques et de l'astronomie dans les études géographiques, il ne dédaigne pas les composantes ethniques, économiques, climatiques... des pays.

L'œuvre se veut surtout utile aux gens haut placés (chefs de guerre, hommes d'Etat) pour les aider à mieux connaître la "scène" de leurs actions.

---

εἰσιδεῖν ἱμεῖρομαι. Neualtgrichische Literatur in Deutschland (Versuch eines Überblicks)", in *Antike und Abendland* 62, 1 (2016), pp. 114-181.

<sup>4</sup> Pour les textes en latin, voir H. Maraite, Y-M. Yante, "Les territoires "belges" à l'époque romaine et au Moyen Âge" in F. Oliveira (ed.), *Europatria* (Coimbra, 2013), pp. 61-94.

La valeur des renseignements est inégale. Les erreurs sont nombreuses. Souvent les informations sont juxtaposées sans être organisées.

Dans l'introduction (livres 1 et 2) Strabon établit les fondements de la géographie générale et son utilité non sans critiquer ses prédécesseurs. Ensuite il décrit toute la terre habitée, continent après continent, pays par pays: d'abord l'Europe (livres 3-10), ensuite l'Asie (livres 11-16), enfin l'Afrique (Egypte, Libye) (livre 17).



Fig.1 (pinterest.com)

Voici la description qu'il fait des *Belges*: Strabon, après avoir mentionné leur bravoure, leur localisation et leur importance numérique (près de 300.000 hommes en état de porter des armes), évoque brièvement les coutumes communes à tous les Gaulois dans différents domaines: habillement (sayons épais en laine, culottes bouffantes, blouses à manches), armement (grande épée, bouclier oblong, longue pique, arc, fronde...), nourriture (lait, viandes variées, surtout porc, frais ou salé;

repas pris assis sur litières de paille), élevage (surtout ovins et porcs), habitat (maisons rondes en planches et claies avec toit de chaume), régime politique (aristocratique autrefois; aujourd'hui le plus souvent autorité romaine; menaces, puis punition pour qui interrompt l'orateur lors d'assemblées publiques):

Τούτων δὲ τοὺς Βέλγας ἀρίστους φασίν, εἰς πεντεκαίδεκα ἔθνη διηρημένους τὰ μεταξὺ τοῦ Ἑρηνου καὶ τοῦ Λειγιηρος παροικοῦντα τὸν ὠκεανόν, ὥστε μόνους ἀντέχειν πρὸς τὴν τῶν Γερμανῶν ἔφοδον, Κίμβρων καὶ Τευτόνων. Αὐτῶν δὲ τῶν Βελγῶν Βελλοάκους ἀρίστους φασί, μετὰ δὲ τούτους Σουεσσίωνας. Τῆς δὲ πολυανθρωπίας σημεῖον· εἰς γὰρ τριάκοντα μυριάδας ἐξετάζεσθαι φασὶ τῶν Βελγῶν πρότερον τῶν δυναμένων φέρειν ὄπλα, εἴρηται δὲ καὶ τὸ τῶν Ἐλουηττίων πλῆθος καὶ τὸ τῶν Ἀρουέρνων καὶ τὸ τῶν συμμαχῶν· ἐξ ὧν ἡ πολυανθρωπία φαίνεται καί, ὅπερ εἶπον, ἡ τῶν γυναικῶν ἀρετὴ πρὸς τὸ τίκτειν καὶ ἐκτρέφειν τοὺς παῖδας. Σαγηφοροῦσι δὲ καὶ κομοτροφοῦσι καὶ ἀναξυρίσι χρῶνται περιτεταμέναις, ἀντὶ δὲ χιτῶνων σχιστοὺς χειριδωτοὺς φέρουσι μέχρις αἰδοίων καὶ γλουτῶν. Ἡ δ' ἑρέα τραχεῖα μὲν, ἀκρόμαλλος δὲ, ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσιν, οὓς λαίνας καλοῦσιν· οἱ μὲντοι Ῥωμαῖοι καὶ ἐν τοῖς προσβορωτάτοις ὑποδιφθέρας τρέφουσι ποιμένας ἰκανῶς ἀστείας ἑρέας. Ὀπλισμὸς δὲ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι, μάχιρα μακρά, παρηρητημένη παρὰ τὸ δεξιὸν πλευρόν, καὶ θυρεὸς μακρὸς καὶ λόγχι κατὰ λόγον καὶ μάδαρις, παλτοῦ τι εἶδος. Χρῶνται δὲ καὶ τόξοις ἔνιοι καὶ σφενδόνας· ἔστι δὲ τι καὶ γρόσφω ἑοικὸς ξύλον, ἐκ χειρὸς οὐκ ἐξ ἀγκύλης ἀφιέμενον, τηλεβολώτερον καὶ βέλους, ᾧ μάλιστα καὶ πρὸς τὰς τῶν ὀρνέων χρῶνται θήρας. Χαμεινοῦσι δὲ καὶ μέχρι νῦν οἱ πολλοί, καὶ καθεζόμενοι δειπνοῦσιν ἐν στιβάσι. Τροφὴ δὲ πλείστη μετὰ γάλακτος καὶ κρεῶν παντοίων, μάλιστα δὲ τῶν ὑείων καὶ νέων καὶ ἀλιστῶν. Αἱ δ' ὕες καὶ ἀγραυλοῦσιν, ὕψει τε καὶ ἀλκῇ καὶ τάχει διαφέρουσαι· κίνδυνος γοῦν ἔστι τῷ ἀήθει προσίοντι, ὡσαύτως καὶ λυκῶ. Τοὺς δ' οἴκους ἐκ σανίδων καὶ γέρρων ἔχουσι μεγάλους θολοειδεῖς, ὄροφον πολὺν ἐπιβάλλοντες. Οὕτως δ' ἔστι δαμιλῆ καὶ τὰ ποιμνία καὶ τὰ ὑοφόρβια, ὥστε τῶν σάγων καὶ τῆς ταραχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας. Ἀριστοκρατικά δ' ἦσαν αἱ πλείους τῶν πολιτειῶν· ἕνα δ' ἡγεμόνα ἠροῦντο κατ' ἐνιαυτὸν τὸ παλαιόν, ὡς δ' αὐτως εἰς πόλεμον εἰς ὑπὸ τοῦ πλῆθους ἀπεδείκνυτο στρατηγὸς νυνὶ δὲ προσέχουσι τοῖς τῶν Ῥωμαίων προστάγμασι τὸ πλέον. Ἴδιον δὲ τὸ ἐν τοῖς συνεδρίοις συμβαῖνον ἕαν γὰρ τις θορυβῆ τὸν λέγοντα καὶ ὑποκρούσῃ, προσίων ὁ ὑπὸν ἡγούμενος, ἐσπασμένος τὸ ξίφος, κελεύει σιγᾶν μετ' ἀπειλῆς· μὴ παυομένου δέ, καὶ δεῦτερον καὶ τρίτον ποιεῖ τὸ αὐτό, τελευταῖον δὲ ἀφαιρεῖ τοῦ σάγου τοσοῦτον, ὅσον ἄχρηστον ποιῆσαι τὸ λοιπόν. Τὸ δὲ περὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τὰς γυναῖκας, τὸ διηλλάχθαι τὰ ἔργα ὑπεναντίως τοῖς παρ' ἡμῖν, κοινὸν καὶ πρὸς ἄλλους συχνοὺς τῶν βαρβάρων ἔστι. (Str. 4.4.3)

### Editions et traductions

STRABON, *Géographie*, éd. & trad. par F. Lasserre, tome II (livres III et IV), Coll. des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris 1966.

*The Geography of Strabo* with an English transl. by H.L. Jones, vol. II, Loeb Classical Library, Harvard University Press, 1923.

*Strabos Geographika*, hrsg. von S. Radt, Text, Übers. und Kommentar, Band I, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen 2002.

## **b) La rébellion des Belges contre César (DION CASSIUS)**

DION CASSIUS COCCEIANUS (150/160-235 PCN), originaire de Nicée, vint très tôt à Rome où, à une époque troublée (sous le règne de Commode et de la dynastie des Sévères), il fit une brillante carrière dans l'administration impériale.

Il rédigea sa monumentale *Histoire romaine*, conçue selon une structure annalistique, relatant les événements depuis les origines de Rome jusqu'à l'année 229, où il fut consul sous Alexandre Sévère. Des 80 livres que comportait l'ouvrage, seuls les livres 36-60, rapportant les événements de 68 ACN à 46 PCN, sont presque entièrement conservés. En ce qui concerne les autres, il nous reste des fragments ainsi que les abrégés du moine byzantin Xiphilinos, qui retravailla au 11<sup>ème</sup> s. l'œuvre de Dion Cassius.

Le livre 39 débute par le récit du soulèvement des Belges (année 57 ACN), que César parvint à réprimer. Mais deux peuplades belges, les Nerviens et les Atuatiques, continuèrent à résister pour être finalement soumises, elles aussi, par le général romain.

Au livre 40, l'historien relate la rébellion des Belges qui eut lieu en 54 ACN à l'instigation d'Ambiorix qui, par ruse, infligea aux Romains une cinglante défaite:

Ἦρξαν δὲ τοῦ πολέμου τούτου Ἐβουρωνοί, ἡγουμένοι σφίσιν Ἀμβιόριος. Καὶ ἔλεγον μὲν τῇ παρουσίᾳ τῶν Ῥωμαίων, ὧν ὁ τε Σαβίνος καὶ Λούκιος Κόττας ὑποστράτηγοι ἦρχον, ἀχθόμενοι κεινῆσθαι· τὸ δ' ἀληθὲς ἐκείνων τε κατεφρόνησαν ὡς οὐχ ἰκανῶν ἀμῦναί σφας ἐσομένων, καὶ τὸν Καίσαρα οὐκ ἤλπισαν διὰ ταχέων σφίσιν ἐπιστρατεύσειν. Ἐπῆλθόν τε οὖν αὐτοῖς μὴ προσδεχομένοις ὡς καὶ αὐτοβοεῖ τὸ στρατόπεδον αἰρήσοντες, καὶ ἐπειδὴ διήμαρτον αὐτοῦ, πρὸς ἀπάτην ἐτράποντο. Τῶν γὰρ χωρίων τὰ ἐπιτηδειότατα ὁ Ἀμβιόριξ προλοχίσας ἤλθεν ἐξ ἐπικηρυκείας πρὸς τοὺς Ῥωμαίους ὡς οὐχ ἔκων δὴ πολεμήσας, καὶ αὐτὸς μὲν μεταγιγνώσκειν ἔφη, τοὺς δ' ἄλλους φυλάττεσθαι σφισι παρήνευσεν· οὔτε γὰρ αὐτῷ πειθαρχεῖν αὐτοὺς καὶ ἐκείνοις μέλλειν τῆς νυκτὸς ἐπιθήσεσθαι. Κάκ τούτου καὶ γνώμην αὐτοῖς ἔδωκε τὴν μὲν Ἐβουρωνίαν, ὡς καὶ κινδυνεύουσιν ἂν καταμείνωσι, καταλιπεῖν, πρὸς δὲ συστρατιώτας τινὰς πέλας που χειμάζοντας ὡς τάχιστα μεταστῆναι.

Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ Ῥωμαῖοι ἐπέισθησαν, ἄλλως τε καὶ ὅτι εὐηργέτητο πολλὰ ὑπὸ τοῦ Καίσαρος καὶ χάριν αὐτῷ ταύτην ἀντιδιδόμην ἐδόκει. Συσκευασάμενοί τε σπουδῇ εὐθύς ἀφ' ἐσπέρας ἀφώρμησαν, καὶ ἐμπεσόντες ἐς τὰ λελοχισμένα δεινῶς ἐσφάλησαν· ὁ τε γὰρ Κόττας παραχρήμα μετὰ πολλῶν ἀπώλετο, καὶ τὸν Σαβίνον ὁ Ἀμβιόριξ μετεπέμψατο μὲν ὡς καὶ σώσων (οὔτε γὰρ

τοῖς γιγνομένοις παρῆν, καὶ πιστὸς αὐτῷ καὶ τότε ἔτ' ἐδόκει εἶναι), συλλαβῶν δὲ δῆ, καὶ ἀποδύσας καὶ τὰ ὄπλα καὶ τὴν ἐσθῆτα, κατηκόντισεν, ἐπιλέγων ἄλλα τε καὶ ὅτι τοιοῖδε μέντοι ὄντες πῶς τηλικούτων ἡμῶν ὄντων ἄρχειν ἐθέλετε; οὗτοι μὲν δὴ ταῦτ' ἔπαθον· οἱ δὲ λοιποὶ διέπεσον μὲν ἐς τὸ τάφρουμα ὅθεν, ἀπανεστήκεσαν, ἐπεὶ δὲ οἱ τε βάρβαροι καὶ ἐκεῖ προσέμιξαν καὶ οὐτ' ἀμύνασθαι αὐτοὺς οὔτε διαφυγεῖν ἠδυνήθησαν, ἀλλήλους ἀπέκτειναν. (D.C. 40.5-6)



Fig. 2: statue d'Ambiorix à Tongres (pxhere.com)

Ensuite Ambiorix, avec le soutien des peuples voisins dont les Nerviens, engagea le combat contre le légat Quintus Cicéron. Ce dernier, lui aussi grâce à une ruse, parvint à prévenir César en route vers l'Italie. Celui-ci rebroussa chemin pour porter secours à Quintus et défaire les insurgés (40.7-10).

Mais les troubles en Gaule ne cessèrent pas, fomentés par Ambiorix et d'autres chefs. César, quant à lui, tenta vainement de capturer le chef des Eburons, qui ne cessait de lui échapper.

Alors, de dépit... :

Καὶ μετὰ τοῦτο ὀργῇ τὴν τοῦ Ἀμβιόριγος διάφευξιν φέρων, τὴν πατρίδα αὐτοῦ καίτοι μηδὲν νεωτερίσασαν διαρπάσαι τοῖς βουλομένοις ἐπέτρεψε, προεπαγγείλας σφίσις αὐτὸ τοῦθ', ὅπως ὅτι πλεῖστοι συνέλθωσιν... (D.C. 40.32.3)

### **Editions et traductions**

DION CASSIUS, *Histoire romaine. Livres 38, 39 et 40*, éd. & trad. par G. Lachenaud, Coll. des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris 2011.

*Dio's Roman History*, ed. and transl. by E. Cary, vol. III, Loeb Classical Library, Harvard University Press, 1914.

CASSIUS DIO, *Römische Geschichte*, übers. von O. Veh, Band II, Artemis & Winkler, Düsseldorf 2007.

PLUTARQUE DE CHÉRONÉE (vers 40/45 PCN-120) composa, outre les *Moralia*, qui regroupent près de 80 écrits traitant des sujets les plus divers, quelques biographies isolées et surtout les *Vies parallèles*, 46 biographies (dont 44 conservées) qui associent, par paires, un Grec et un Romain dont les vies présentent des similitudes.

Dans sa biographie consacrée à César, qu'il compare à Alexandre le Grand, il évoque, lui aussi, le soulèvement des Belges, qu'il qualifie "les plus puissants des Celtes" (Plu. *Caes.* 20.4), notamment la révolte des Nerviens, "les plus sauvages et les plus belliqueux de ce pays" (20.6) et la rébellion de 54 ACN avec le massacre des légions par les troupes d'Ambiorix (24.2).

## **II. TEXTES BYZANTINS: ANNE COMNÈNE ET NIKETAS CHONIATES**

### **a) Godefroid de Bouillon et la 1ère Croisade (ANNE COMNENE)**

ANNE COMNÈNE (1083-ap. 1147), fille d'Alexis I Comnène, empereur de Byzance de 1081 à 1118, écrivit en 15 livres l'histoire de son père: l'*Alexiade*. Malgré son parti pris, l'ouvrage doit sa valeur historique à l'utilisation d'archives officielles, auxquelles elle avait accès.

Elle était une humaniste non seulement douée d'une grande érudition, mais aussi pleine d'affection pour les siens, remplie d'admiration pour son père, et l'objectivité dont elle se réclamait s'en trouva atténuée. Outre les erreurs de chronologie, ses préjugés contre les Francs sont patents: si elle multiplie les témoignages de leur bravoure, elle leur reproche versatilité, inconstance, fougue, orgueil, amour du luxe, manque de culture.... Quant à son père, selon ses dires, bien que prudent et méfiant face aux Croisés, il veut prévenir les conflits et ne ménage pas les bons offices à leur égard.



Fig. 3: Musée Numismatique (Maison Schliemann), Athènes (photo F. Paternotte)

Au livre X, l'auteure décrit l'arrivée des Croisés à Constantinople à la fin de l'année 1096, Croisés qu'elle appelle indifféremment Celtes, Francs ou Latins. Parmi les chefs de cette première Croisade, à laquelle avait appelé le pape Urbain II pour aller protéger les Lieux saints et porter secours à l'Empire byzantin menacé par les Turcs, figurent le Normand Bohémond, Raymond comte de Toulouse, Hugues frère du roi Philippe Ier et Godefroid de Bouillon.

De ce dernier elle dresse un bref portrait<sup>5</sup>: *un homme très riche, fier de son courage et de la noblesse de sa race*. Ensuite elle évoque *ce mouvement de masse inégalé que constituait la 1ère Croisade et dont les motivations étaient divergentes: si les gens simples éprouvaient réellement le désir de voir les Lieux Saints, des hommes pervers tels que Bohémond, nourrissaient l'espoir de s'emparer de Constantinople en passant*:

Ἄλλ' ὅπως σαφέστεραν ἀφηγησάμην τὸ πρᾶγμα καὶ κατὰ μέρος, ταύτης τῆς φήμης διαδραμοῦσης ἀπανταχοῦ πρῶτος ὁ Γοντοφρὲ τὴν ἰδίαν ἀπεμπολήσας χώραν τῆς προκειμένης ὁδοῦ εἶχετο. Ἄνηρ δὲ οὗτος πολυχρήματος καὶ ἐπὶ γενναιότητι καὶ ἀνδρείᾳ καὶ γένους περιφανεῖα μεγάλως αὐχῶν· ἕκαστος γὰρ τῶν Κελτῶν ἔσπευδε προτρέχειν τῶν ἄλλων. Καὶ γέγονε συγκίνησις οἷαν οὐδέπω τις μέμνηται ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, τῶν μὲν ἀπλουστέρων ὡς τὸν τοῦ Κυρίου προσκυνῆσαι τάφον καὶ τὰ κατὰ τοὺς ἱεροὺς ἱστορῆσαι τόπους ἐπειγομένων ἐπ' ἀληθείᾳ, τῶν δὲ γε πονηροτέρων καὶ μᾶλλον ὁποῖος ὁ Βαιμοῦντος καὶ οἱ τούτου ὁμόφρονες ἄλλον ἐνδομυχοῦντα λογισμὸν ἐχόντων, εἴ που ἐν τῷ διέρχεσθαι δυνηθεῖεν καὶ αὐτὴν τὴν βασιλεύουσαν κατασχεῖν καθάπερ πόρισμά τι ταύτην εὐρηκότες. Ἐτάρασσε δὲ τὰς τῶν πλειόνων καὶ γενναιότερων ψυχὰς ὁ Βαιμοῦντος ὡς παλαιὰν μῆνιν κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος τρέφων. (10.5.10)

Bohémond nourrissait une haine contre le *basileus* à la suite de la défaite que celui-ci lui avait infligée en Thessalie, et aspirait à la revanche.

<sup>5</sup> Le texte français en italique est un résumé du texte grec qui suit.



Fig. 4: Château fort de Bouillon (les-voyages-de-nana.over-blog.com)

Plus loin, Anne Comnène rappelle que, si les Croisés prétendaient vouloir se rendre à Jérusalem, ils cherchaient en réalité à s'emparer de Byzance et à détrôner le *basileus*; ensuite elle rapporte que ce dernier enjoignit à Godefroid de franchir le détroit (ce que celui-ci refusa provisoirement) et de lui prêter le serment, selon lequel “tous les lieux dont il s'emparerait et qui avaient appartenu à l'empire byzantin seraient remis à l'officier envoyé par le *basileus*”. S'ensuivit à ce sujet une altercation entre Godefroid et Hugues de France: *ce dernier tente de persuader le premier d'obéir à la volonté du basileus, mais Godefroid s'y oppose, ne voulant pas s'abaisser au rang d'esclave, à quoi Hugues rétorque qu'ils ont besoin de la protection du roi, s'ils veulent échapper au malheur:*

Ὁ δὲ πολλὰ τοῦτον κατεμέμφετο λέγων· “Σὺ ὡς βασιλεὺς τῆς ἰδίας ἐξεληλυθὼς χώρας μετὰ τοσοῦτου πλοῦτου καὶ στρατεύματος νῦν ἐξ ὕψους τοσοῦτου εἰς δούλου τάξιν ἑαυτὸν συνήλασας· εἶτα ὡς μέγα τι κατωρθωκῶς κάμοι τοιαῦτα συμβουλευὼν ἦκες;” Ὁ δὲ· “Ἐχρῆν ἡμᾶς” ἔφη “ἐν ταῖς ἰδίαις προσμένειν χώραις καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἀπέχεσθαι· ἐπεὶ δὲ μέχρις ὧδε κατήλθομεν τῆς τοῦ βασιλέως κηδεμονίας δεόμενοι, εἰ μὴ τοῖς αὐτοῦ πειθόμεθα λόγοις, οὐκ ἀγαθὰ ἡμῖν συμβήσεται”. (10.9.10)

Finalement Godefroid ne céda que sous la pression des armes et fut reçu à la cour avant de franchir le Bosphore.

En 1099, après la prise d'Antioche, les Croisés se mirent en route vers Jérusalem. Après un siège d'un mois ils s'emparèrent de la ville, massacrèrent de nombreux habitants, Sarrasins et Hébreux et, vainqueurs, remirent le pouvoir à Godefroid, qu'ils nommèrent roi (10.6.9).

A cette nouvelle, le sultan d’Egypte intervint avec son armée, défit les Croisés, emmena leurs chefs en captivité au Caire. Ceux-ci furent libérés grâce à l’intervention du *basileus* et Godefroid fut rétabli sur le trône de Jérusalem. A sa mort en 1100 son frère Baudouin de Boulogne lui succéda.



Fig.5: P.E. Picot, Portrait de Baudouin Ier (fr.muzeo.com)

### Editions et traductions

ANNA COMNENE, *Alexiade*, texte établi et traduit par B. Leib, tomes II (livres 5-10) et III (livres 11-15), Les Belles Lettres, Paris 1943-1946 (3<sup>ème</sup> tirage 2006).

ANNA COMNENA, *The Alexiad*, ed. and transl. by E.R.A. Sewter, Penguin Books, London 1969 (reprint in Penguin Classics 2003).

ANNA COMNENE, *Alexias*, übers., eingel., komment. von D.R. Reinsch, DuMont, Köln 1996 (2. Auflage, de Gruyter, Berlin 2001).

### b) Baudouin de Flandre et la 4<sup>ème</sup> Croisade (NIKETAS CHONIATES)

NIKETAS CHONIATES (1155/1160-vers 1215/1216), né en Phrygie, fit ses études à Constantinople et entama une longue carrière dans l’administration impériale pour accéder finalement au poste de *logothetes tôn sekretôn*, poste le plus élevé. Après la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, il s’enfuit à Nicée, où il n’occupa plus de fonction officielle à la cour impériale, qui s’y était reconstituée. Son ouvrage historique, “*Chronike Diegesis*”, en 21 livres, est la

source la plus importante, voire unique, pour la période de l'histoire byzantine qui s'étend depuis la mort d'Alexis I Comnène (1118) jusqu'aux événements de peu postérieurs à la prise de la capitale par les Latins. En tant que haut fonctionnaire, l'auteur est bien informé, mais, en tant que seule source, ne peut être contrôlé. On conserve également de lui des discours, de nombreuses lettres ainsi qu'un traité théologique sur les hérésies.

La quatrième Croisade fut décidée dès 1198 par le pape Innocent III. Les nobles du Nord de la France, dont Baudouin comte de Flandre et de Hainaut, en constituaient le noyau dirigeant. Un accord fut conclu avec le doge Dandolo, accord en vertu duquel Venise mettrait, à la disposition des Croisés, une importante flotte moyennant rétribution en argent et en territoires conquis. En secret les chefs décidèrent de passer par l'Égypte avant de rejoindre la Terre Sainte. En cours de route, une demande d'Alexis, fils de l'empereur Isaac II Ange détrôné par son frère Alexis III, leur parvint, les priant de rétablir son père sur le trône en échange de la promesse de leur fournir subsides et troupes indispensables pour la suite de leur expédition. Stimulés par Dandolo, ennemi de Byzance, les Croisés firent route vers Constantinople, s'en emparèrent et, en 1204, rétablirent, sur le trône, Isaac avec son fils Alexis comme coempereur sous le nom d'Alexis IV. Mais ce dernier ne put tenir les promesses faites aux Francs et, se heurtant au mécontentement des siens, fut détrôné.

Alors les Croisés prirent la ville d'assaut et se livrèrent à un pillage épouvantable, qui provoqua l'indignation du pape. On procéda ensuite, entre vainqueurs, au partage des possessions byzantines. Il fallait maintenant choisir un empereur: en mai 1204, on se rassembla dans l'église des Saints-Apôtres et on délibéra à ce sujet.

En voici le récit de Niketas: *Dandolo fut d'avis qu'il fallait, plutôt qu'appliquer la coutume ancestrale, procéder au vote parmi dix nobles dont cinq français ou lombards et cinq vénitiens. La majorité choisit Baudouin, comte de Flandre, mais le vote fut manipulé par le doge :*

Δόξαν δὲ τῷ Βενετίας δουκὶ τῷ Δανδούλῳ εἰς ψῆφον ἀπολυθῆναι τὴν πρόβλησιν, ἐκλέγονται ψηφηφόροι πέντε μὲν ἐκ τοῦ τῶν Φραγγίσκων καὶ Λαμπάρδων γένους, οἱ παρ' ἐκείνοις ἄριστοι, ἐκ δὲ τῶν Βενετικῶν ὁμοίως ἕτεροι πέντε. Καὶ τῆς τῶν πλειόνων ψήφου κρατησάσης ὁ τῆς ἀρχῆς ἔπεσε κλῆρος πρὸς Βαλδουῖνον τὸν τῆς Φλάντρας κόμητα, ὡς ἦδετο παρὰ πᾶσι, κατὰ δόλον τε καὶ περινοίαν τοῦ δουκὸς Βενετίας Δανδούλου (p. 596, 42-48).

Les motivations de Dandolo sont évidentes: lui-même, exclu en raison d'un handicap visuel, voulait un candidat qui soit complaisant à son égard, pas trop ambitieux et dont les terres étaient très éloignées de Venise.

*Baudouin remplissait ces conditions, plein de déférence envers le doge, jeune et peu expérimenté dans les affaires d'Etat, à l'inverse de Boniface le*

*marquis de Lombardie*. Nicétas brosse ensuite le portrait du comte: *homme d'une grande piété, d'un tempérament modéré, d'une fidélité inébranlable à son épouse*:

...Τῶν δὲ Βενετίκων καὶ τῶν Φραγγίσκων εἰς μίαν συνδραμόντων γνώμην τὸν Βαλδουῖνον ἀνθείλετο, εἰδῶς ἐκ τῶν κάτω Γαλλῶν ὀρμώμενον, Γαλλῶν δὲ καὶ Βενετίας ἐς τοσοῦτον τοὺς ὄρους ἀφεστάναι, ἐς ὅσον Βενετία Ῥωμαίων ἀποσχοινίζεται, καὶ ἅμα οἱ Βαλδουῖνον ὅλη ψυχῇ προσκεχηνότα καὶ ἀσμένως ὡς πατρὶ προσφερόμενον, μήτε μὴν ὑπὸ χρονίας γυμνασίας ἐντακέντα πράγμασιν, ὅποιον ἤπιστατο τὸν μαρκέσιον· οὐ γὰρ πω Βαλδουῖνος τριάκοντα καὶ δύο ἔτη γεγένητο.

Ἦν δὲ καὶ ἄλλως ὁ ἀνὴρ οὗτος εὐλαβὴς τὰ πρὸς θεόν, ὡς ἐλέγετο, καὶ τὴν διαίτην ἐγκρατῆς, γυναικὶ δὲ μηδὲ μέχρι βλέμματος προσεσχηκῶς ἐφ' ὅσον χρόνον τῆς οἰκείας γαμετῆς ἀπεφοίτησεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν εἰς θεὸν ὑμνητήριον καὶ πρὸς πᾶσαν ἀνάγκην ἀρέμβαστος, τὸ δὲ μέγιστον, δις εἶχεν ἐκάστης ἐβδομάδος τὸν ἑσπέρας ἐπεμβοῶντα μηδένα τῶν ἀρχείων ἐντὸς κατευνάεσθαι μὴ νομίμῳ γυναικὶ πλησιάζοντα (pp. 597, 64-78).

Mais le jeune Empire Latin, qui subsista jusqu'en 1261, connut rapidement des troubles. En 1205 les Francs furent battus, près d'Andrinople, par le roi des Bulgares Jean II Asen Kalojan, chrétien lui aussi. Nicétas raconte la fin cruelle de Baudouin: *sa capture lors de cette guerre dite "guerre scythe"*, *son long emprisonnement à Trnovo, son horrible supplice ordonné par le roi Jean après la "défection" d'Aspiétès*<sup>7</sup>:

Ὁ δὲ τοῦ Βαλδουῖνου θάνατος οὕτω συμβέβηκεν. Ἐν τῷ Σκυθικῷ συλληφθεὶς πολέμῳ καὶ δεσμοῖς ὑποβληθεὶς, ὡς ἐρρέθη μοι, συχνὸν ἤδη χρόνον καθείργνυτο ἐς τὸν Τέρνοβον. Ἀποστάντος δὲ τοῦ Ἀσπιέτου καὶ τῶν τῆς αὐτῆς ἐκείνῳ ἑταιρείας τε καὶ συντροφίας προσερρηκόντων, Λατίνοις θυμῷ ὑπερζέσας ὁ Ἰωάννης, καὶ τοῦ πάθους αἰεὶ ἐπίτασιν λαμβάνοντος, εἰς μανιώδη σχεδὸν ἐξώκειλε διάθεσιν· ὄθεν τῆς εἰρκτῆς τὸν ἄνδρα ἐξαγαγῶν κελεύει τοὺς μὲν πόδας ἀπὸ γόνατος, τὰς δὲ χεῖρας ἐκ βραχιόνων Τενεδεῖφ ἄντικρυς πελέκει ἀποκοπῆναι, εἶτα καὶ κατὰ κεφαλῆς ἐπὶ φάραγγος ὠθησθῆναι. Οὐκοῦν καὶ τρεῖς ἐξαρκέσας ἡμέρας, βορὰ προκείμενος ὄρνισιν, ἐλεεινῶς τὸν βίον κατέστρεψεν (p. 642, 86-95).

### **Editions et traductions**

*Nicetae Chionatae Historia*, rec. J.L. van Dieten, 2 vol., Corpus fontium historiae Byzantinae 11, de Gruyter, Berlin/New York 1975.

<sup>6</sup> Il s'agirait du peuple turcophone des Coumans, mercenaires au service des Bulgares.

<sup>7</sup> Alexios Aspiétès, gouverneur byzantin, acclamé empereur par les habitants, antibulgares, de Philippopolis (Plovdiv).

*O city of Byzantium, Annales of Niketas Choniates*, transl. by H. Magoulias, Wayne State University Press, Detroit 1984.

GEORGIOS AKROPOLITES (1217-1282), né à Constantinople, fut envoyé, après 1204, à la cour de Nicée, où régnait la dynastie des Lascarides, pour y recevoir l'enseignement de grands maîtres. Très vite, il se vit confier des missions importantes. Après le retour de l'empereur Michel VIII Paléologue à Constantinople en 1261, Georgios y exerça de hautes fonctions diplomatiques et enseigna la philosophie et les mathématiques à l'université.

Il composa une "*Chronike Syngraphe*", chronique, conçue comme la continuation de l'œuvre de Niketas Choniates, qui raconte l'histoire de l'Empire byzantin depuis 1203, veille de la prise de Constantinople par les Latins, jusqu'à sa reconquête en 1261. Vu l'importance de ses fonctions et ses nombreuses expériences, son récit peut être considéré comme sûr. En outre il rédigea une version abrégée de sa chronique, des petits traités de rhétorique, de philosophie et de théologie...

Au chapitre 13, Akropolites mentionne la bataille d'Andrinople se terminant par la victoire des "Scythes" sur les "Italiens", la capture de Baudouin, conduit enchaîné auprès du roi Jean, son supplice: tête tranchée, qui, une fois vidée de son contenu et pourvue de décorations, servit de coupe à boire (*Patrologia Graeca* 140, col. 1013-1014).

### III. VULCANIUS ET L'HUMANISME GREC

Bien que les poèmes écrits en grec ancien aient rarement dépassé le niveau de simples curiosités, la tradition du néo-hellénisme aux Pays-Bas s'est maintenue grâce à des écrivains célèbres, entre autres Hugo GROTIUS ou Daniel HEINSIUS. L'ouvrage le plus remarquable est sûrement le *Harmelias* de Nicolaes JANSZON VAN WASSENAER (1605), une épopée en 1450 hexamètres dactyliques racontant la prise de la ville de Haarlem en 1572. Encouragé par la tradition protestante, ce philhellénisme vécut au moins jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle<sup>8</sup>.

En ce qui concerne la "Belgique", quelques nuances sont à préciser. Assurément, le grec ancien faisait partie, à côté du latin et de l'hébreu, de

---

<sup>8</sup> Voir le livre beau et riche de R. Veenman, *De klassieke traditie in de Lage Landen*, Nijmegen 2009, pp. 125-128 et pp. 219-240. Le thème est devenu de plus en plus populaire dans la recherche actuelle. Voir T. Van Hal, "Bevoorrechte betrekkingen tussen Germaans en Grieks: Wilhelm Otto Reitz' *Belga graecissans* (1730)", in *Leuvense Bijdragen: Tijdschrift voor Germaanse Filologie* 99-100 (2016), pp. 427-443 sur des théories qui présentaient l'allemand et le néerlandais comme langues très proches du grec ancien; J. Tholen, "Eerst boeken, dan kleren. Grieks in de vroegmoderne Nederlanden", in *Hermeneus* 89, 3 (2017), pp. 126-133.

l'enseignement du célèbre Collegium Trilingue de Louvain. Il est certain que, de 1517, date de la fondation du collège, à 1578, année qui vit le début des conflits religieux, l'enseignement de la grammaire et de la littérature grecques florissait sous la direction de professeurs assez réputés tels Rutger RESCIUS, qui occupa cette chaire de 1518 à 1545, Adrien AMEROT, de 1545 à 1560, et Theodoricus LANGIUS, de 1560 à 1578. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que le grec ancien occupait toujours une place inférieure à celle du latin. Le grec n'était pratiqué ni comme langue parlée (on l'enseignait en latin), ni comme langue écrite, à quelques exceptions près. La position du grec dans l'enseignement "belge" connut un déclin aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, et les réformes éducatives des Habsbourg d'Autriche n'amenèrent pas une véritable renaissance des études grecques<sup>9</sup>.

Parmi les philhellènes se trouve parfois un écrivain ayant des racines "belges". Bonaventura VULCANIUS (1538-1614), nom latin pour Bonaventura De Smet, naquit à Bruges et étudia le droit et la médecine à l'université de Louvain. Après une carrière dans les milieux ecclésiastiques en Espagne (à Burgos et à Tolède), il occupa, en 1573, la chaire de langue et littérature grecques à l'université de Cologne. Ses liens avec MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE l'ont mené à Anvers, où il fut le recteur de l'école latine. En 1581, il accompagna Marnix à Leyden, où il est devenu professeur en langues classiques à l'université, ainsi que secrétaire du Sénat de l'Académie. Il mourut à Leyden en 1614, mais, déjà en 1610, il avait donné sa démission en raison de sa cécité.

Le poème ci-dessous est une dédicace de Vulcanius à l'occasion de l'édition, en 1610, du *Glossarium Graeco-Barbarum* de Johannes MEURSIUS (1579-1639).<sup>10</sup> Le travail de Meursius est comparé à celui du lexicographe Hesychius d'Alexandrie, qui composa, probablement durant le 6<sup>ème</sup> siècle, son célèbre lexique, véritable trésor de mots rares.

Le contenu du poème, écrit en distiques élégiaques impeccables, est typique de la mentalité philhellène. L'Antiquité est considérée comme la période pendant laquelle la Grèce était encore pure et libre. Selon Vulcanius, le mérite d'Hesychius et d'autres lexicographes (λεξικογράπται est un néologisme créé par Meursius) était de servir la Muse de la Mémoire (Μνημοσύνη) et de conserver les beaux mots de cette époque. Plus tard sont apparues les épées

<sup>9</sup> R. Van Rooy, T. Van Hal, "De colleges Grieks aan de Oude Leuvense Universiteit: een schets vanuit Europees perspectief", in J. Papy (ed.), *Het Leuvense Collegium Trilingue 1517-1797*, Leuven 2017, pp. 131-156; R. Hoven, "Enseignement du grec et livres scolaires dans les anciens Pays-Bas et la Principauté de Liège de 1483 à 1600. Deuxième partie: 1551-1600", in *Gutenberg-Jahrbuch* 55 (1980), pp. 118-126.

<sup>10</sup> Présenté avec traduction néerlandaise dans R. M. van den Berg, M. Buijs, C. J. S. Gieben, R.-J. van den Hoorn, J.M. Nijland, I.L. Pfeijffer, H.N. Roskam (eds.), *Bataafs Athene. Een bloemlezing van klassiek Griekse poëzie van de hand van Leidse humanisten van de zestiende tot en met de twintigste eeuw*, Leiden 1993, pp. 12-13.

barbares (ἔγχεσι βαρβαρικοῖς): le joug des étrangers a apporté des changements à la région et à la langue en introduisant des mœurs et du vocabulaire nouveaux. Grâce à l'ingénieur Meursius (πινυτὸς... Μευρσιάδης), on dispose maintenant d'un recueil, qui, dans un seul livre, rassemble du vocabulaire utilisé par de nombreux auteurs. Tout comme il n'était guère possible de comprendre les anciens mots grecs sans Hesychius, de même, l'ouvrage de Meursius est nécessaire pour comprendre les auteurs grecs plus récents (ἱστορικῶν νεαρῶν νόος):

Ἦθεα καὶ λέξεις, αἷς χρήσατο πρὶν ποτε πᾶσα	1
συζῶσ' αὐτονόμῳ Ἑλλάς ἐλευθερίῃ,	
Ἦσυχιος τάδε πάντα καὶ ἄλλοι λεξικογράπται	
γράψαν ἐνὶ γλαφυραῖς Μνημοσύνης σελίσιν.	
αὐτὰρ ὑπ' ἄλλογενῶν ὁπότε ζυγὸν ἤλυθεν Ἑλλάς	5
ἔγχεσι βαρβαρικοῖς κάρτα δαμαζομένη,	
ἤθεσιν ὀθνείοις καὶ λέξεσι βαρβαροφῶνοις,	
χώρα τε καὶ γλῶσση φύρεται πασσυδίῃ.	
Δρεψάμενος δ' ἐκ συγγραφέων πινυτὸς τάδε πολλῶν	
Μευρσιάδης βιβλίῳ ἐγκατέερξεν ἐνί.	10
Οὐ ἄτερ ἱστορικῶν νεαρῶν νόος οὐ καταληπτὸς	
οὐδ' ἄτερ Ἦσυχίου τῶν παλαιῶν πέλεται.	

#### IV. ANTOINE VAN TORRE ET LES *DIALOGI FAMILIARES*

Né en 1615 à Alost, où il fit ses études, Antoine VAN TORRE fut, toute sa vie, membre de l'ordre des jésuites. Après avoir été élève au collège Saint-Joseph d'Alost, il a rejoint l'ordre en 1632. Pendant ses études à Malines et à Louvain, il s'occupa de philosophie, de mathématique et de philosophie scholastique. Toute sa vie professionnelle et sacerdotale fut consacrée à l'éducation des jeunes de collèges jésuites: à Bruxelles, à Bruges et à Courtrai. Dans cette dernière ville, où il mourut en 1679, il fut célèbre, non seulement comme professeur et préfet du collège, mais aussi comme confesseur. Il acquit sa plus grande renommée par la publication de son ouvrage pédagogique, *Dialogi Familiars* (première édition en 1657), qui, pour un siècle au moins, fut un bestseller, utilisé dans la plupart des collèges jésuites des provinces de la Flandre, mais aussi de Belgique. Bien sûr, Van Torre ne fait que perpétuer la tradition des manuels de conversation, les *Colloquia*, qui existaient déjà dans l'Antiquité et qui avaient trouvé un continuateur et innovateur célèbre en Erasme. Comme le pape Paul IV, en 1559, avait inclus les *Colloques* d'Erasme dans l'*Index Librorum Prohibitorum*, plusieurs pédagogues catholiques essayèrent d'éviter l'écueil en offrant des versions expurgées ou amendées des *Colloques* érasmien. La solution du père Van Torre

fut plus rusée. En évitant de nommer Érasme, il n'hésita pas à copier une partie considérable de ses colloques. Ainsi, voulut-il s'assurer que ses élèves fussent bien en contact avec le latin sophistiqué du grand latiniste de Rotterdam. En dépit du reproche de plagiat adressé, par les commentateurs contemporains, à Van Torre, il faut tenir compte du fait que ce dernier, à côté des fragments érasmiens, a inséré de nombreux dialogues et conversations de sa propre main, et n'a pas hésité parfois à changer dans les textes d'Érasme, pour des raisons didactiques, quelques mots moins utilisés<sup>11</sup>. En dehors de cent adages (qui sont tous des copies d'Érasme), les *Dialogi Familiares* consistent en 45 dialogues, portant sur des thèmes les plus divers comme le début de l'année scolaire, les jeux pendant la récréation et même le patinage. Souvent, les dialogues sont accompagnés d'une traduction française et/ou néerlandaise dépendant du lieu de la publication. On peut imaginer comment les élèves des jésuites utilisaient ces textes pour approfondir leur maîtrise pratique de la langue, par des lectures en classe ou même par de petites scènes de théâtre. Assurément, une telle connaissance était une nécessité, vu que, dans les écoles jésuites, il était interdit d'utiliser sa propre langue maternelle.

Le degré de maîtrise orale de la langue grecque dans les écoles jésuites est mal connu. Bien que le *Ratio Studiorum* exigeât que le professeur de grec parlât aussi la langue, il est peu probable qu'une telle compétence fût répandue<sup>12</sup>.

Le fait qu'il n'y ait qu'un dialogue grec dans la collection de Van Torre est une autre preuve de la rareté de la pratique du grec. Bien qu'il n'ait jamais été commenté ni étudié, ce fragment, intitulé *Formulae disputantium Graece*, nous offre des renseignements précieux sur l'enseignement du grec chez les jésuites.

Les protagonistes de ce dialogue sont deux garçons, Ambroise [A] et Basil [B], dont le premier appartient à l'équipe des Byzantins, et le second à celle des Romains. On sait bien que la compétition entre les élèves était fortement encouragée dans les écoles jésuites. C'est Basil qui, à plusieurs reprises, défie son adversaire Ambroise. Le premier défi est de prononcer en grec les paroles qui accompagnent le signe de la croix. La formulation d'Ambroise n'est pas tout à fait correcte (l'ordre des mots est plutôt καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος), mais Basil ne fait pas l'effort de le corriger et de lui donner la bonne réponse. Ensuite, la vraie compétition commence. Les prix en jeu étaient la place dans la classe, une petite

<sup>11</sup> Pour une introduction, présentation et bibliographie sur Van Torre et ses *Dialogi*, voir Chr. Laes, "De Dialogis Familiaribus Antonii Van Torre (1615-1679)", in *Vox Latina* 50, 195 (2014), pp. 2-23. La tradition des *Colloquia* à travers les siècles est traitée par T. Tunberg, *De rationibus quibus homines docti artem Latine colloquendi et ex tempore dicendi saeculis XVI et XVII coluerunt* (Louvain 2012). Encore toujours valable est le *magnum opus* de A. Bömer, *Die lateinische Schülergespräche der Humanisten*. 2 vol. (Berlin 1895-1897).

<sup>12</sup> Pour une belle note sur la connaissance des humanistes du grec ancien parlé et leur insistance sur la nécessité de cette maîtrise, voir L. Miraglia, *Nova Via Latine doceo. Guida per gl'insegnanti. Parte I: Familia Romana* (Montella 2009) p. 31.

image, et surtout l'honneur (dans les classes jésuites, les meilleurs élèves étaient placés aux premiers rangs).

La première question de Basil, qui ouvre son manuel, porte sur la déclinaison à laquelle appartient le substantif *φιλία*. Lorsque Ambroise répond correctement que *φιλία* appartient à la seconde déclinaison, Basil continue en demandant des exemples de noms de la première jusqu'à la cinquième déclinaison. Apparemment, la grammaire grecque était totalement calquée sur la grammaire latine. Ambroise refuse de répondre (ou il ne le peut pas), et poursuit lui-même en demandant de citer un mot qui n'a qu'une forme pour les trois genres, deux formes pour les trois genres ou trois formes différentes pour les trois genres.

Une dispute s'ensuit, et Basil prend à nouveau l'initiative en demandant le datif du substantif *φιλία*. Ambroise répond chaque fois correctement, même au sujet de l'article et de l'orthographe avec *iota* souscrit. Cependant, Basil n'est pas content, et il accuse Ambroise d'être aidé par les autres élèves présents qui apparemment jouent le rôle de supporters de l'équipe. Il continue par la simple question de la traduction de la phrase *Πάντα βλέπει ὁ θεός*. Ambroise est incapable de répondre, ce qui montre clairement qu'un enseignement strictement grammatical ne menait pas à la bonne compréhension d'une telle phrase qui ne présentait, en outre, aucune complication. De son côté, Ambroise estime qu'une telle question était trop difficile pour le concours (*Ἐξετάζεις πέρα τοῦ δέοντος*), et ose maintenant poser sa propre question portant sur la conjugaison du verbe *τυγχάνω* au parfait de l'indicatif. Contrairement à toute attente, Basil répond que cette forme n'existe pas, puisque les verbes qui se terminent en *-άνω* n'ont pas de forme propre au parfait. Lorsque l'existence de l'imparfait est attestée (*ἐτύχανον*), la forme du parfait *τετύχηκα* était considérée comme empruntée à un autre verbe (*χρόνους ἀλλαχόθεν λαμβάνει*). Après sa réponse correcte, Basil reprend l'initiative et demande quelle est la différence entre les formes *τῷ Αἰνεῖα* et *ᾧ Αἰνεῖα*. Ambroise répond laconiquement en faisant bien la distinction. Lorsque Basil exige qu'il s'explique sur ce point, Ambroise proclame la fin du concours. Basil prétend qu'il a gagné avec un score de trois points obtenus grâce à trois bonnes réponses (apparemment les exemples des cinq déclinaisons, la traduction de la phrase et le problème de la distinction de *Αἰνεῖα* et *Αἰνεῖα*). Sa conclusion est claire: les Romains sont vainqueurs, et les Byzantins sont vaincus. Ambroise est vaincu, et la gloire revient à Basil!

Dialogus Decimus Quintus  
Formulae Disputantium Graece

**B** Πόθεν ἀρκτέον;

**A** Ἀπὸ τοῦ σήματος τοῦ ἁγίου σταυροῦ.

**B** Μορφώσον.

**A** Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Ἰοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος ἁγίου. Ἀμήν.

- B** Οὐκ ὀρθῶς ἐμόρφωσε.  
**A** Μόρφου σὺ ὀρθοτέρως.  
**B** Τίνι τιμίῳ ἀγωνισόμεθα;  
**A** Ὑπὲρ τοῦ τόπου, εἰκόνας, τιμῆς.  
**B** Εὖ μάλα, κατὰ δοκοῦν σοῦ ἐξαρχώμεθα. Πτύσσε βιβλίον.  
**A** Ἐπιθές ἐρώτησιν. Πύθου.  
**B** Πόσης κλίσεώς ἐστι φιλία;  
**A** Ἔστιν ὄνομα δευτερόκλιτον.  
**B** Πρόφερε ὄνομα πρωτόκλιτον, δευτερόκλιτον, τριτόκλιτον, τεταρτόκλιτον, πεντόκλιτον.  
**A** Δός μοι ὄνομα μονογενές, διγενές, τριγενές, ἀγνοεῖς; Θέλεις διδάσκεσθαι;  
**B** Προσδόκα, ἐμποδίζεις τῷ κραυγᾶσαι.  
**A** Ἡμαρτες.  
**B** Ἐπανόρθου. Κλίνει φιλία, πῶς ἔχει ἐν τῇ δοτικῇ;  
**A** φιλία.  
**B** Πρόστασε τὸ ἄρθρον.  
**A** Τῇ φιλία.  
**B** Πῶς γράφεται; Τί διαμέλλεις; Ἀπορεῖς;  
**A** Λέξω, ἀλλὰ παρενοχλεῖς λέγοντι. Γράφεται φιλία διὰ α ὑπογράφοντος ι.  
**B** Οἱ πλήσιοι ὑπέμνησαν ἐκείνῳ.  
**A** Μηδαμῶς.  
**B** Πάνυ μὲν.  
**A** Ἦκιστα.  
**B** Παντάπασιν, ἤκουσαν ἅπαντες.  
**A** Σίγα, ἡμαρτες, ἐπηνώρθωσα, σημειούσθω.  
**B** Ἐρμηνεύε μοι ταῦτα. Πάντα βλέπει ὁ θεός. Ταχέως, ἀποκρίνου.  
**A** Ἄγνοῶ, ἐπανόρθου.  
**B** *Omnia videt Deus.*  
**A** Ἐξετάζεις πέρα τοῦ δέοντος, ἡσύχαζε. Ἀποκρίνου καὶ σύ. Συζύγει τυγχάνω, ἐν χρόνῳ παρακειμένῳ τῆς ἐγκλίσεως ὀριστικῆς.  
**B** Στερεῖται.  
**A** Διὰ τί;  
**B** Διότι τὰ ἐν ἀνω λήγοντα οὐ κινεῖται ἔξω παρατατικοῦ, χρόνου ἀλλαχόθεν λαμβάνει. Πῶς διαλλάττει τῷ Αἰνεία καὶ ᾧ Αἰνεία;  
**A** Διακρίνω, διακριτέον.  
**B** Διάκρινε.  
**A** Τέλος ἐστίν, τίς ἐνίκησε;  
**B** Ἐγὼ τρισὶν ἀριθμοῖς.  
**A** Τίνα τρόπον; ἀδύνατόν ἐστιν.  
**B** Σίωπα, ἐνίκησαν Ῥωμαῖοι, Βυζαντινοὶ ἐλάττονες. Ἀμβρόσιος ἤττηται.

## CONCLUSION

Bien que les “territoires belges” (appellation plus correcte que “Belgique”, qui n’existe comme Etat qu’à partir du 19<sup>ème</sup> s.) n’aient jamais été un grand centre de la culture hellénique, néanmoins plusieurs textes grecs, antiques et byzantins, traitant d’événements et de personnages relatifs à ces régions, ont pu être rassemblés; plus tard, des écrits d’humanistes locaux et des témoignages variés attestèrent que la pratique du grec ancien, sans jamais être abandonnée, survécut notamment dans l’enseignement des Jésuites.

(Página deixada propositadamente em branco)